

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

**TOME VI.**

LIVRAISONS 3 ET 4.

---

(Avec 2 Planches.)

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1872.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C<sup>o</sup>, H Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA:

M. N. Kymmel.

A ODESSA:

A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 95 Cop. arg. = 1 Thlr. 2 Ngr.

$\frac{27 \text{ Avril}}{9 \text{ Mai}}$  1871.

## II.

### Revue des monuments funéraires du Kerafat ou de la ville des morts hors du Caire. Par M. Mehren.

La ville du Caire, située au milieu des sables du désert, doit son origine à Gewhar, général du calife Fathimite *Moïzz ledin-allah*, qui fut invité par la population fatiguée de guerres civiles à fonder une nouvelle dynastie et s'empara facilement de l'ancienne résidence de Fostat, située près du Nil. Celle-ci ne plut au Chalife Moïzz, et du côté N. E., à peu près à une lieue de Fostat, la nouvelle capitale fut fondée, destinée à rivaliser avec celle des Abbasides, Baghdad aux bords du Tigre, l'an 358 — 59 H.; présageant sa puissance future on lui donna le nom de Câhirah, c.-à-d. la puissante, nom qui a subi en Europe plusieurs variations de prononciation. Bien que le calife s'étonnât de la place, choisie par son général pour la nouvelle capitale au milieu du désert qui n'est habitable que par moyen du grand canal, conduisant les eaux du Nil à travers le désert, il approuva pourtant son choix et consentit à lui donner le nom de *Câhirah al-Moïzziah*. Au même temps on fonda la mosquée la plus ancienne du Caire, *Gâmi el-Azhar*, et les deux

châteaux de résidence dans la partie N. O. de la ville, où nous trouvons actuellement le grand bazar *Khan Khalil*, le *gâmi Hasanein*, la madrasah *et-Tsâhiria* et l'hôpital *al-Moristan*. La ville a la forme d'un parallélogramme dont l'étendue du S — N. surpasse de beaucoup celle de l'E. — l'O.; la frontière la plus reculée vers le S. fut Saba Seqâjêt ou le point d'intersection du grand canal et des eaux du Nil; du côté du N. E. on indique ordinairement les deux anciennes mosquées, celle de *Sitta Roqaya* et le *gâmi el-Ahmar*, situées au-delà de la grande place *Ezbékiah*; du côté du N. O. les deux portes *Bâb-en-Nassr* et *Bâb-el-Fotouh*; du côté du S. E. la porte de *Zoweilah*, comme les points les plus reculés. Du côté de l'Est nous trouvons encore les ruines des anciennes portes *Bâb el-Barqyieh* et *Bâb el-Mahrûq* aux environs du *gâmi el-Azhar*, tandis que les portes occidentales *Bâb es-Seâdet* et *Bâb el-Khokah* ont en réalité disparu laissant les traces de leurs noms dans les bouches du peuple<sup>1)</sup>. Cette ville fondée par le calife Moïzz, de laquelle nous venons de tracer les frontières originales, fut destinée au commencement comme forteresse contre les incursions des Carmathes de la Syrie et la demeure du sultan et de sa cour, tandis que le reste de la population habitait Fostat. La disette de l'année 460 H. provoqua la permission de la part du général Fathimite Émir el-Gojousch *Bedr el-Gamâli* à une grande partie de

1) Dans les MI nuits nous trouvons les noms de quelques-unes des portes du Caire v. l'édit. du Caire de l'année 1280 t. II, p. 97:

باب اللسوق p. 224, باب الفتوح, باب الشعريّة, باب الخرق; *Bâb Zoweyleh* v. 1001 nights by Lane, I p. 380; *Bâb an Nassr*, I p. 378.

la population de Fostat de chercher leurs domiciles dans la nouvelle résidence, et après la chute des Fathimites l'Eijoubide le grand Saladin ouvrit la porte de la nouvelle résidence à toute la population l'an 567 H. = 1172 Ch. Le même sultan construisit sur une petite montagne, dépendante du Moqattam, le château de la résidence (al-Kal'at), où nous trouvons actuellement encore les divers bureaux de l'administration (diwans) et le grand Gâmi de Mohammed Ali. Les deux grands châteaux du côté du N. O. de la ville que nous venons de mentionner, furent abandonnés et firent bientôt place à de nouveaux édifices. Une plaque de marbre incrustée sur la muraille d'une aile du château dont l'accès n'est pas permis au grand public, et portant la date de la construction du château par le grand Saladin, est encore conservée; il me fut permis par la civilité de l'officier arabe, dont j'avais fait la connaissance, d'en éloigner la poussière séculaire, et j'en ai copié, à quelques mots près, bien distinctement la légende qui suit<sup>2)</sup>; Après Sour. 48, v.

بِسْمِ اللَّهِ ... إِنَّا فَتَحْنَا لَكَ ... عَزِيزًا أَمْرًا بِإِنْشَاءِ هَذِهِ ۞  
الْفَلْعَةُ الْبَاهِرَةُ الْجَاوِرَةُ الْحُرُوسَةُ الْقَاهِرَةُ بِالْعَزْمَةِ الَّتِي جَمَعَتْ  
نَفْعًا وَتَحَصَّنًا وَسَعَةً عَلَى مَنْ آلتَجَى إِلَى ظَلِّ مَلِكِهِ وَتَحَصَّلَ  
بِهِ مَوْلَانَا الْمَلِكُ النَّاصِرُ صَلاَحِ الدُّنْيَا وَالدِّينِ أَبُو الْمَظْفَرِ يَوْسُفَ  
بْنِ أَيُّوبَ مَحْمِي دَوْلَتَهُ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ فِي نَظَرِ أَمِينٍ وَوَلِيَّ عَهْدِهِ  
الْمَلِكُ الْعَادِلُ سَيْفُ الدِّينِ أَبُو بَكْرٍ مُحَمَّدٌ كَذَلِكَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ  
عَلَى كُلِّ أُمَّةٍ مَمْلَكَتِهِ وَمُعِينِ دَوْلَتِهِ بِنِ أَيُّوبَ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ ...  
فِي سَنَةِ سَبْعٍ وَسَبْعِينَ وَخَمْسِ مِائَةٍ

1 — 3 on lit: «Ce bourg resplendissant, près du Caire  
 «le bien muni, a été construit avec une pure intention,  
 «en vue d'y unir l'utilité, la sûreté et le bien-être à  
 «toute personne qui viendra chercher asyle sous l'ombre  
 «du royaume, par l'ordre de notre maître *Mélik el-*  
 «*Nassir Sselâh ed-dounya waddîn Abou-l-Mozaffer*  
 «*Joussouf b. Eyjoub*, le régénérateur du royaume, le  
 «commandeur des croyants, et de son successeur pré-  
 «sompitif *Mélik el-Adil Seif ed-din Abou-Bekr Mo-*  
 «*ammed*, de même commandeur des croyants et maître  
 «de tous les peuples de son royaume, b. Eyjoub b.  
 «Abdallah . . . l'an 577 H.» Trois autres plaques indi-  
 quent diverses restaurations sous le sultan *Djakmaq*  
 († 857 H.), *Qâit-Bây* († 901 H.) et *el-Mélik el-Adil*  
*Toumanbay* († 906); nous nous permettons de repro-  
 duire ici cette dernière, composée dans le style pom-  
 peux des sultans mamelouks et présageant la chute  
 imminente de la dynastie<sup>3)</sup>:

Au nom de Dieu . . . «La restauration de cette for-  
 teresse bénie a été exécutée par l'ordre de notre sei-  
 gneur et maître, le gouverneur de nos nuques, le sul-  
 tan régnant, le roi *Mélik el-Adil Aboul-Nassir Tou-*

بسم الله . . . أمر بتجديد هذه القلعة المباركة سيّدنا<sup>3)</sup>  
 ومولانا مالك رقابنا السلطان المالك الملك العادل صاحب  
 الديار المصريّة والبلاد الشاميّة والقلاع [ السلوحيّة ] والأقطار  
 الحجازية سلطان الأرض الحاكم طولها والعرض القايّم بالسّن  
 والفرس المجاهد المويّد المنصور صاحب السيف والقلم والشّد  
 والعلم السلطان الملك العادل أبو النصر طومان باي عزّ  
 نصره بتاريخ شهر رمضان سنة ست وتسعمائة

*manbây*, possesseur de l'Égypte et de la Syrie et des forteresses — des districts de l'Hidjaz, sultan de la terre, la jugeant en sa longueur et sa largeur, observant les ordonnances de la *ṣonnah* et de la loi prescrite, le guerrier pour la foi, le victorieux et le protégé par Dieu, possesseur du glaive et de la plume, de la ceinture et de l'étendard, au mois de Ramadhan l'an 906 H.»

Sous les successeurs de Saladin le Caire s'étendit de tous côtés, mais le plus grand élargissement eut lieu du côté du Sud et de l'Ouest surtout vers le 13<sup>me</sup> siècle Ch., quand les habitants de l'Iraq et des provinces orientales se réfugièrent en Égypte pour éviter la dévastation de Djingizkhan. Tout le district d'Ibn Thouloun ou al-Qathai fut alors incorporé dans la ville, de manière que la porte de Zoweilah occupât le centre de la ville, telle que nous la trouvons actuellement, et du côté de l'Ouest les frontières de la ville se confondirent avec celles de Boulaq, spécialement sous le sultan Mélik en-Nassir b. Qélawoun au commencement du 8<sup>me</sup> siècle H. Du côté de l'Est un faubourg se forma aux environs du cimetière Kérafat sous les hauteurs du Moqattam, et un pareil surgit au-delà de Bâb el-Nassr et de Bâb el-Fôtouh, formant les quartiers de *Hosainieh* et de *Reidânieh*. La vieille résidence au bord du Nil reçut le nom de *Missr el-Atîqah*<sup>4)</sup>, tandis que la nouvelle fut appelée al-Câhirah ou seulement « Missr » ou « Massr », la dernière forme pour le moment très usitée parmi la basse population.

---

4) Sur le quartier du Caire, Reidânieh, v. Lane, 1001 nights, t. I. p. 290, et sur l'époque où l'on commença à nommer le Caire *Misr* «ou *Masr*» v. *ibid.* p. 274 et 380.

Le grand Saladin avait eu l'intention d'entourer les deux villes de la Cahirah et de Fostat d'une seule enceinte commençant à la place de la douane *Maks*, entre Boulaq et Fostat et se joignant aux murs de la citadelle. Sa mort laissa cette oeuvre inachevée sur un certain espace près de la citadelle. La fusion des trois parties, primitivement distinctes, de cette ville Fostat, Qathâi et le Caire moderne a été mentionnée dans un verset de l'ancienne épopée espagnole l'*Araucana* (Canto XXVIII), auquel nous reviendrons ci-après, où on lit :

«Mira al Cayro que incluye tres ciudades  
Y el palacio real de Dultibea».

Du côté de l'Est hors de cette ville, dont nous venons de tracer bien rapidement le développement successif, s'étend le désert un peu varié par les hauteurs du Moqattam; la partie la plus proche de la ville jusqu'aux bords du Nil porte le nom de «*Kérafat*» d'après une tribu arabe du temps de l'occupation. Une vieille légende avait sanctifié cette place comme devant renfermer en son sein un germe du paradis; c'est pourquoi le chalife Omar refusa de la céder au gouverneur grec, Mokawkas, et la choisit pour cimetière. Amrou b. el-As, le conquérant d'Égypte, fut un des premiers qui y reposa; elle est divisée en deux parties, le grand et le petit Kérafat; celui-ci, du côté du Sud, sous le versant du Moqattam, s'étend le long du grand aqueduc qui conduit les eaux du Nil à la citadelle; celui-là entoure la ville vers l'Est depuis la porte septentrionale Bâb en-Nassr jusqu'à la citadelle. Au temps de la fondation du Caire les tombeaux des chalifes

Fathimites étaient aux environs des deux palais dans la partie occidentale de la ville sur une place appelée «*turbat ez-Zafaran*», tandis que le peuple ordinairement enterrait hors de la porte de Zoweilah. Dès la fin du 5<sup>m</sup> siècle, après que le chalife Fathimite Hâkim eut ordonné de vider les sépulcres aux environs du château, on commença à enterrer hors de la porte de Bâb en-Nassr, et dès le commencement du 7<sup>m</sup> siècle les inhumations ordinaires eurent lieu sur le petit Kérafat, surtout aux environs du tombeau de l'Imâm Schâfei, sur lequel l'Eyjoubide *Mélik el-Kâmil* avait érigé une brillante coupole. Peu à peu tout l'espace depuis le Bâb en-Nassr du côté du Nord jusqu'aux bords du Nil, et depuis la frontière orientale de la ville jusqu'au Moqattam, comprenant le grand et le petit Kérafat, se changea en une espèce de faubourg, où l'on trouva des monuments sépulcraux entremêlés avec des bains, des couvents, des marchés et des moulins. C'est pourquoi *Jean Leo* dans la description du Caire a nommé Kérafat parmi les 5 faubourgs de cette ville: «Borgo detto Bâb Zuaila, B. d. Gemeh Tailon, B. d. Beb-el-Loch, B. d. Bulach et B. d. Charafa»<sup>5)</sup>. Actuellement cet espace, s'étendant du côté du Nord, depuis l'école militaire l'Abbasia au-delà de Bâb en-Nassr jusqu'aux limites de Fostat, où l'on a consacré une petite place à l'usage des chrétiens, n'est qu'un seul cimetièrre mesurant du N. E. au S. O. plus d'un mille géographique. A côté de petits tertres angulaires portant le nom du défunt avec l'inscription Coranique (Sur. 55, v. 26 — 27): «Tout ce qui se trouve sur la

5) V. Delle navigationi et viaggi raccolto da Battista Ramusio. Venetia. 1563 fol. 83 sq.



terre disparaît; Allah seul reste en gloire et en éternité» nous y trouvons encore les restes les plus magnifiques des monuments d'architecture arabe en forme de minarets et de coupoles s'élevant sur les anciennes mosquées et madrasas que les envahissements du temps et l'abandon de tout soin menacent tous les jours de changer en des monceaux de ruine. Profitons donc de l'occasion pour passer rapidement en revue ce qui se trouve encore conservé des débris d'une époque de l'Islam plus splendide que celle où nous sommes!

#### A. I. Monuments funéraires du grand Kérafat.

En sortant du Caire dans le désert 5 grands monuments, dispersés à peu près en ligne droite du S. O. — N. E. à brillants minarets, frappent la vue; nous examinerons d'abord ces ruines assez bien conservées, mais abandonnées pour le moment, à l'exception de la première, la mosquée de Qâit-Bây qui sert encore pour le culte aux habitants du désert, au soin seul de gardiens solitaires.

#### 1) Gâmi du sultan Qâit-Bây (872 — 901 H. = 1468 — 96 Ch.).

A l'exception du quartier portant le nom de حارة قايت باي, le reste a disparu de tout ce qui jadis a peuplé le faubourg Kérafat du Caire; une muraille en pierre environne encore du côté de l'Est et de l'Ouest un espace mesurant à peu près 280 pas en longueur, tandis que deux portes ferment l'entrée du Nord et du Sud. Nous avons ici le château, résidence du sultan Qâit-Bây avec ses dépendances, contigu à la mosquée dans laquelle on entre par un haut portail portant cette inscription:

Après S. 2, v. 211: « Cette madrasah a été élevée par ordre de notre seigneur el-Mélik el-Aschraf Qâit-Bây, que Dieu éternise son règne et confirme les fondements de son gouvernement par la grâce de Mahomed et de sa famille l'an 877 H.»<sup>6)</sup>. — A gauche dans le vestibule nous avons le sébil à grilles ciselées donnant sur la rue et servant pour le moment d'école de petits enfants, tandis qu'on entre à droite dans la mosquée dont la place au milieu, munie des l'origine d'un toit mobile en cuivre, mais qui maintenant a disparu, mesure à peu près 8 pas de côté; les quatre liwans l'entourent; celui du côté de l'Ouest mène dans la chapelle sépulcrale du sultan. Autour des quatre murailles court cette inscription en toulthi-colossal: Après le verset du trône S. 2, v. 256: Cette madrasah bénie a été érigée par l'ordre de notre seigneur et roi, maître de nos nuques, le sultan régnant el-Mélik el-Aschraf Abou-l-Nassr Qâit-Bây, sultan des peuples et des rois, des pauvres et des indigents, le sauveur du monde et de la foi, notre maître et roi, le grand Imâm régnant el-Mélik el-Aschraf Q.-B., que sa victoire soit glorieuse, dans le mois de Ramadhan de l'an 877 H.»<sup>7)</sup>. — Une inscription pareille est appli-

بسم الله ... وما تفعلوا ... عليم أمر بإنشاء هذه  
 المدرسة مولانا الملك الأشرف قايت باى سيد ملوك العرب  
 والعجم الملك الأشرف قايت باى خلد الله ملكه ويبت قواعد  
 دولته بمحمد وآله بتأريخ سنة سبع وسبعين ثمان مائة

بسم الله .. لا اله الا هو... العظيم أمر بإنشاء هذه  
 المدرسة المباركة سيدنا ومولانا ومالك رقابنا السلطان المالك

quée un peu en dessous de celle-ci commençant aux 4 premiers versets de la S. 48, et de même au-dessus des portes. Par la porte vis-à-vis de l'entrée nous entrons dans la chapelle sépulcrale, où le tombeau du sultan est entouré d'une grille en bois ciselée; dans le coin opposé se trouve le sarcophage de sa soeur, mais sans aucune inscription; tout près est placée une petite caisse renfermant deux pierres noires qui portent l'empreinte d'une main et d'un pied. Ce sont des reliques du prophète rapportées de la Mecque. Autour des murailles de la chapelle courent deux inscriptions en lettres entrelacées donnant après S. 44, v. 51 — 59 cette légende<sup>8)</sup>: « Cette coupole bénie a été élevée par

الملك الأشرف أبو النصر قايت باى سلطان الأمم والملوك  
والفقراء والمساكين ناصر الدنيا والدين سيدنا ومولانا الإمام  
الأعظم المالك الملك الأشرف أبو النصر قايت باى عز نصره  
بتاريخ رمضان المعظم قدره سنة ٨٧٧

بسم الله .. إِنَّ الْمُتَّقِينَ ... المرْتَقِبُونَ أمر بإنشاء هذه 8)

القبة المباركة من فضل الله تع وجليل عطائه العقيم على سيدنا  
ومولانا مالك رقابنا سلطان الإسلام والمسلمين قاتل الكفرة  
والمشركين محيي العدل في العالمين الإمام الأعظم ملك الملوك  
والأمم السلطان المالك الملك الأشرف أبو النصر قايت باى  
ملك البحرين والبريين خادم الحرمين الشريفين هو سيد العرب  
والعجم السلطان الملك الأشرف أبو النصر قايت باى أعزه الله  
تع ونصره وأختم لنا بصالحات عمالنا وعماله وثبت قواعد دولته

la grâce de Dieu et par ses riches dons sur notre maître et roi, maître de nos nuques, sultan de l'Islam et des musulmans, destructeur des infidèles et des polythéistes, vivificateur de la justice du monde, le grand Imâm, le roi des rois et des peuples, le sultan régnant Mélik el-Aschraf Aboul-Nassr Qâit-Bay, roi des deux mers et des deux continents, serviteur des deux sanctuaires, maître des Arabes et des Persans, le sultan al-Mélik el-Aschraf Abou-l-Nassr Q.-B.; que Dieu glorifie sa victoire, et mène à bonne fin ses oeuvres et les nôtres, et confirme les fondements de son royaume, et fortifie ses ordonnances par la grâce de Mahomed et de sa famille et de ses compagnons, et qu'il lui donne la paix. Je prends mon refuge chez Dieu contre Satan maudit». Après quoi suit le verset du Coran S. 2 v. 139 et cette prière<sup>9)</sup>: O Dieu, fortifie l'Islam et glorifie

وَأَيُّ أَدْحَاكِمِهِ بِمَحْمَدٍ وَآلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا كَثِيرًا يَا رَبَّ الْعَالَمِينَ  
 أَعُوذُ بِاللَّهِ مِنَ الشَّيْطَانِ الرَّجِيمِ  
 بِسْمِ اللَّهِ قَدْرِي تَقَلَّبَ وَجْهَكَ ... شَطْرَهُ ... اللَّهُمَّ وَأَيُّ<sup>9)</sup>  
 الْإِسْلَامِ وَأَعْلَى كَلِمَةِ الْإِيمَانِ بِيَقَاءِ عَبْدِكَ سَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا الْمَقَامِ  
 الشَّرِيفِ السُّلْطَانِ الزَّاهِدِ الْعَابِدِ الْعَالَمِ الْعَامِلِ الْعَادِلِ  
 الْكَامِلِ فِي الْوَرَعِ الْمَتَوَرِّعِ الصَّائِمِ الْقَائِمِ بِحُدُودِ اللَّهِ التَّابِعِ سُنَّةِ رَسُولِ  
 اللَّهِ التَّابِعِ كِتَابِ اللَّهِ الْحَاجِّ إِلَى بَيْتِ اللَّهِ الْحَرَامِ الزَّائِرِ قَبْرِ  
 رَسُولِ اللَّهِ عَلَيْهِ أَفْضَلُ الصَّلَاةِ وَالسَّلَامِ الْمَجَاهِدِ فِي سَبِيلِ اللَّهِ  
 سَيِّدِ الْمُلُوكِ وَالسُّلْطَانِ أَبُو الْفُقَرَاءِ وَالْمَسَاكِينِ الْمَجَاهِدِ الْمُرَابِطِ  
 الْمُوَيَّدِ الْمَنْصُورِ السُّلْطَانِ الْمَالِكِ الْأَشْرَفِ أَبُو النَّصْرَاقَيْتِ بَايِ  
 صَاحِبِ الصَّرْفَاتِ وَالْمَعْرُوفِ خَلْدِ اللَّهِ مَلِكِهِ بِمَحْمَدٍ وَآلِهِ وَصَحْبِهِ

l'article de la foi par la conservation de ton serviteur, notre maître et notre roi, sa majesté le sultan, le pieux serviteur de Dieu, grand en sagesse et en exploits, le juste, le parfait en piété, en abstinence, en jeûne, observant les ordonnances et suivant la sonnâh du prophète et le livre de Dieu, le pèlerin à la maison de Dieu, le visitateur du tombeau du prophète, le zélé sur la voie de Dieu, roi des rois et des sultans, le père des pauvres et des malheureux, le guerrier pour la foi, le victorieux, le sultan régnant el-Mélik el-Aschraf...., doué de munificence et de bienfaisance. Que Dieu éternise son règne par la grâce de Mahomed etc. L'achèvement de cette coupole eut lieu au mois de Régeb de l'an 877 H.» — Au-dessus du portail du château, contigu à la mosquée, nous lisons une pareille inscription commençant au verset du Coran S. 54, v. 54 — 55 et portant à peu-près les mêmes titres du sultan.

## 2) Le Gâmi d'el-Mélik el-Aschraf Birsbây.

Pour sa description nous renvoyons à celle communiquée déjà dans ce bulletin <sup>10)</sup>.

## 3) Le Gâmi d'el-Mélik et-Tsâhir Abou-Saïd Barqouq (784 — 801 H. = 1382 — 99 Ch.) et d'el-Mélik an-Nâssir Abou-Seâdat Ferradj Ibn Barqouq 801 — 15 H.).

A peu de distance du Gâmi Birsbây du côté du Nord deux brillants minarets et trois coupoles s'élevant dans le désert attirent l'attention. Nous avons

وسلم تسليما كثيرا . . . وكان الفراغ من هذه القبة المباركة في  
شهر رجب الفرد الحرام سنة ٨٧٧

10) V. Bulletin de l'Académie Impériale des sciences de St.-Petersbourg 24 juin (juillet) 1869.

ici un des plus beaux monuments de l'architecture arabe contenant les chapelles sépulcrales du sultan Barqouq et de sa famille. Dès l'origine il a eu deux portails, l'un du côté du Sud et l'autre du Nord; le dernier étant actuellement fermé nous entrons par le premier dans un vestibule changé maintenant en étable de chameaux, d'où une porte nous conduit dans le sanctuaire. La place libre («le ssahn»), au milieu de laquelle un bosquet de palmiers entoure le bassin d'ablution, est environnée par les 4 liwans dont le méridional seul maintenant est conservé. Trois belles colonnades réunies par des ceintres le séparent du ssahn; ce liwan mesure du N.—S. 20 pas et de l'E.—l'O. à peu-près 50. Dans la muraille méridionale se trouvent 3 niches de kiblah, entre deux desquelles nous avons le minbar magnifique à riches arabesques ciselées en marbre. Avant d'examiner les détails nous retournons par la colonnade sur la place libre, où nous trouvons 5 portails, la plupart en débris, menant dans les diverses demeures du personnel de la mosquée et portant encore les voeux au bonheur du règne du sultan:

p. e. N<sup>o</sup> 2. «O Dieu! prolonge la gloire, l'honneur, la victoire et la conquête décisive à notre seigneur, le sultan!»

et N<sup>o</sup> 4: «gloire à notre maître le sultan régnant el-Mélik en-Nássir Abou-Seâdat Ferradj, fils du sultan Barqouq le martyr»<sup>11)</sup>.

---

11) اللهم أدم العزّ والتكريم والنصر والفتح المبين N<sup>o</sup> 2  
مولانا السلطان الملك

Sur les deux côtés du portail, conduisant dans le vestibule, nous lisons:

«Ce couvent resplendissant a été élevé par l'ordre du grand sultan, maître des nuques des peuples, seigneur des rois des Arabes et des Persans, notre seigneur le sultan, el-Mélik en-Nassir, le gardien du monde et de la foi Abou-Seâdat Ferradj b. Barqouq, que Dieu prolonge ses jours <sup>12)</sup>». Rentrés dans le liwan méridional nous y trouvons le minbar magnifique, d'après la critique de Pascal-Coste «d'un goût et d'un travail exquis», de douze degrés de hauteur; sur la porte nous lisons du côté extérieur S. 33 v. 56, du côté intérieur S. 16 v. 92, sur les deux plans: «cette chaire bénie a été exécutée par l'ordre de notre seigneur et roi, le sultan régnant al-Mélik el-Aschraf Abou-l-Nassr Qâit-Bay, que Dieu glorifie ses auxiliaires et mène à bonne fin ses oeuvres et celles des croyants, o seigneur du monde! en Rébia II de l'an 888 H. <sup>13)</sup>. A droite et à gauche nous avons dans ce liwan les deux cha-

عزّ مولانا السلطان المالك الملك الناصر أبو السعادات : 4 №

فرج ابن برقوق عزّ نصره

بسم الله الرحمن الرحيم أمر بإنشاء هذه الخانقاه <sup>12)</sup>  
 الشريفة السلطان الأعظم مالك رقب الأمم سيّد ملوك  
 العرب والعجم مولانا السلطان الملك الناصر ناظر الدنيا  
 والدين أبو السعادات فرج ابن برقوق آدم الله أيامه

أمر بإنشاء هذا المنبر المبارك سيّدنا ومولانا المقام <sup>13)</sup>  
 الشريف السلطان المالك الملك الأشرف أبو النصر قايت باي  
 عزّ الله أنصاره وختم بالصالحات أعماله والمسلمين ياربّ

pelles du sultan Barqouq et de sa famille, séparées du sanctuaire par un treillis en bois ciselé. Au-dessus de l'entrée de celle à droite nous lisons: «cette sépulture bénie a été exécutée par l'ordre de notre seigneur al-Mélik an-Nâssir Ferradj b. Barqouq, que Dieu le couvre de sa miséricorde et lui donne par sa clémence et sa grâce une large place au paradis»<sup>14</sup>).

Cette chapelle contient deux tombeaux avec des sarcophages en marbre, dont l'un n'a pas d'autre inscription que le verset du thrône S. 2 v. 256, l'autre renferme la fille du sultan Ferradj Sakrà d'après l'épitaphe en lettres entrelacées:

«La mort de la dame vertueuse, illustre et distinguée, enveloppée des voiles de la chasteté et des vêtements de la noblesse, la princesse Sakrà, fille de f. le sultan el-Mélik en-Nâssir Ferradj, fils de f. le sultan el-Mélik et-Tsâhir Barqouq, que Dieu les couvre de sa miséricorde, eut lieu le vendredi au commencement du mois Régeb de l'an 887 H.»<sup>15</sup>).

العالمين بتأريخ شهر ربيع الآخر سنة ٨٨٨ من الهجرة  
النبوية الشريفة

أمر بإنشاء هذه التربة المباركة مولانا السلطان الملك<sup>14</sup>  
الناصر فرج ابن برقوق تغمده الله برحمته وأسكنه فسيح جنته  
بمته وكرمه

وفات السيّدة المصونة الجليلة الكبرى ذات الستر<sup>15</sup>  
الرفيع والحجاب المنيع ذى الأذار الكريمة خوند سقرا بنت  
السلطان الشهيد الملك الناصر فرج بن السلطان الشهيد  
الملك الطاهر برقوق تغمدهما الله برحمته بتأريخ يوم الجمعة



La chapelle située vis-à-vis, dans laquelle nous entrons par une porte grillée pareille à la précédente avec l'inscription de Sur. 15 v. 45 — 47, contient trois sarcophages en marbre, dont le premier porte cette légende sur l'un des quatre côtés :

«Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux; tout sur la terre périra, la face seule de Dieu restera en majesté et en gloire. Ce tombeau a été élevé par ordre de notre seigneur le sultan al-Mélik an-Nâssir Ferradj à feu son père le martyr el-Mélik et-Tsâhir Barqouq, que Dieu le couvre de sa miséricorde! Amen, dans le mois Moharram de l'an 810 H.»<sup>16)</sup> Les trois autres côtés portent le verset du trône et Sur. 31 v. 34. Une stèle se trouve à la tête portant cette inscription après «au nom de Dieu... S. 55, v. 26»: «Voilà le tombeau du serviteur de Dieu, avide de la grâce du seigneur, le serviteur martyr el-Mélik et-Tsâhir Abou Sâïd Barqouq, que Dieu sanctifie son âme et illumine son tombeau, par la grâce de Mahomed et de sa famille, élevé d'après l'ordre du testament. Il entra dans la miséricorde du Seigneur à l'heure matinale avant la prière de vendredi le 15 du Schawwal de l'année 801 de l'H., que Dieu la finisse bien! et fut enterré après

---

مستهل شهر رجب الفرد سنة سبع وثمانين وثمان مائة من الهجرة  
النبوية

بسم الله .. كل من عليها ... والإكرام هذا ما أمر بعمله (16)  
مولانا السلطان الملك الناصر فرج لوالده الشهيد المرحوم الملك  
الظاهر برقوق تغمده الله برحمته أمين في شهر المحرم  
سنة [عشر] وثمان مائة

la prière de midi le même vendredi en présence d'une grande assemblée des croyants et de leurs Imams; ce fut un jour solennel. Que Dieu fasse de son tombeau un jardin du paradis par Mahomed et par sa famille, Amen! Que Dieu soit propice envers Mah., notre seigneur, et sa famille, ses compagnons et ses disciples jusqu'au jour de la résurrection!»<sup>17)</sup> — Sur le bord de ce sarcophage est pratiqué un creux qu'on remplit d'eau pour en servir de remède aux malades, espèce de superstition que j'ai remarquée de même au tombeau du sultan Qélawoun dans le Moristan.

Le 2<sup>m</sup> sarcophage à gauche de l'entrée renferme le frère du sultan Ferradj, le sultan *Abd-el-Azîz*; on y lit cette épitaphe:<sup>18)</sup>

بِسْمِ اللَّهِ .. كُلٌّ مِنْ عَلَيْهَا .. وَالْإِكْرَامِ هَذَا ضَرِيحُ الْعَبْدِ الْفَقِيرِ 17)  
 إِلَى اللَّهِ تَعَى الْعَبْدِ الشَّهِيدِ الْمَلِكِ الظَّاهِرِ أَبِي سَعِيدِ بَرْقُوقِ  
 قَدَسَ اللَّهُ رُوحَهُ وَنُورَ ضَرِيحِهِ بِحَمْدِ وَالِهِ مِنْ أَمْرِ بُوَصِيَّةِ تُوَفِّي  
 إِلَى رَحْمَةِ اللَّهِ تَعَى قَبْلَ إِذْنِ صَبْحَةِ الْفَجْرِ يَوْمَ الْجُمُعَةِ الْخَامِسِ  
 عَشَرَ مِنْ شَوَّالِ سَنَةِ إِحْدَى وَثَمَانِ مِائَةِ الْهِجْرِيَّةِ آخِرَ اللَّهِ خَتَامَهَا  
 فِي خَيْرِ بَحْمَدِ وَالِهِ وَدَفَنَ بَعْدَ صَلَاةِ الْجُمُعَةِ مِنْ يَوْمِهِ بِحَضُورِ  
 الْجَمْعِ وَالْغَفَرِ مِنَ السَّلْمِيْنَ وَأَبْنَيْهِمْ وَكَانَ يَوْمًا مَشْهُودًا جَعَلَ اللَّهُ  
 قَبْرَهُ رَوْضَةً مِنْ رِيَاضِ الْجَنَّةِ بِحَمْدِ وَالِهِ أَمِينٍ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى  
 سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَالِهِ وَصَحْبِهِ وَدَرَسَهُ تَابِعِينَ إِلَى يَوْمِ الدِّينِ

بِسْمِ اللَّهِ .. هَذَا قَبْرُ الْعَبْدِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَى مَوْلَانَا 18)  
 السُّلْطَانِ الشَّهِيدِ الْمَلِكِ الْمَنْصُورِ عَبْدِ الْعَزِيزِ وَوَلَدِ السُّلْطَانِ

« Au nom de Dieu le clément, le miséricordieux! Voilà le tombeau d'Abd el-Azîz, le serviteur avide de Dieu, le sultan martyr al-Mélik al-Mansour, fils du sultan Mélik et-Tsâhir Barqouq, mort la nuit de lundi le 7 Rébia II de l'an 809 H.»

Le 3<sup>mo</sup> sarcophage d'un ouvrage beaucoup plus simple se trouve presque en débris; très mal restauré et enduit d'une couche de chaux; l'inscription en trois lignes est assez difficile à déchiffrer; il semble renfermer un fils du sultan Farradj:

- 1) Au nom de Dieu.... le jeune homme est mort—feu
- 2) (fils de) Mélik en-Nâssir Ferradj, que Dieu le couvre de sa miséricorde
- 3) au mois Schawwal de l'an 842 H.»<sup>19)</sup>

Devant cette chapelle est un petit vestibule à part, séparé par un treillis ciselé; au-dessus d'une niche de la muraille on lit les épithètes du sultan Abd el-Azîz, comme celui à qui l'on doit l'achèvement de cette chapelle le 2<sup>mo</sup> du Gumâdi II de l'an 808 H.<sup>20)</sup>.

الملك الظاهر برقوق توفي ليلة الاثنين لست خلت من ربيع  
الأخر سنة تسع وثمان مائة

بسم الله الرحمن الرحيم توفي الشاب \* ص المرحوم 1. 19)

\* الملك الناصر فرج تغمده الله برحمته يارب العالمين

بتاريخ شهر شوال سنة اثنين وأربعين وثمان مائة

بسم الله .. أمر بتمام هذا المقام المبارك العبد من فضل 20)  
الله الكريم وجزيل عطائه العليم السلطان المالك الملك  
المنصورى سلطان الإسلام والمسلمين قاتل الكفرة والمشركين  
مجلى العدل فى العالمين منصف المظلومين من الظالمين أبو الفقرا

Autour des quatre murailles de cette chapelle court une inscription en thoulthi colossal portant cette légende après S. 43 v. 67 — 71: «notre maître f. le sultan martyr Mélik et-Tsâhir Barqouq (que Dieu le couvre de sa miséricorde et lui donne une ample place au paradis!) nous a ordonné d'élever cet édifice, qui a été achevé pendant la grâce des jours de son fils notre seigneur le sultan *al-Mélik en-Nâssir Abou Seadât Ferradj*, que Dieu glorifie ses auxiliaires et redouble sa puissance par Mahomed et sa famille, dans le courant de l'année 813 H.»<sup>21</sup>).

Après avoir parcouru ce liwan méridional avec ses deux chapelles retournons dans le désert, où nous trouvons au-dessus du portail maintenant fermé du côté

والمساكين ذخر الارامل والمنقطعين المنصور عبد العزيز ابن  
السلطان الشهيد برقوق تغمده الله بالرحمة والرضوان فاستبقوا  
الحيرات . . . . . قد يرد صدق رسوله الكريم وصلى الله على سيدنا  
محمد وسلم بتأريخ الثاني من جمادى الآخر سنة ٨٠٨ من الهجرة  
النبوية والحمد لله

بسم الله .. الأكلأ يومئذ . . . خالدون أمرنا بإنشاء (21)

هذه المدرسة المباركة مولانا السلطان الشهيد الملك الظاهر أبو  
سعيد برقوق تغمده الله برحمته وأسكنه فصيح جنته وفي كرامة  
أيام ولده مولانا السلطان الملك الناصر أبو السعادات فرج  
أعز الله أنصاره وضاعف أقتداره بمحمد وآله ذلك في شهر سنة  
ثلاث [وعشر] وثمان مائة من الهجرة النبوية على صاحبه  
صلوة وسلام

du Nord une pareille inscription indiquant que ce monument sépulcral a été érigé par le sultan Ferradj, fils de Barqouq, vers la fin de l'an 813<sup>22)</sup>. Dans un petit carré à côté nous lisons le nom de l'architecte لاجير الطربى نطا, qui semble prouver une origine étrangère<sup>23)</sup>. — D'après les années indiquées ci-dessus cet édifice a été élevé, selon une décision testamentaire du sultan Barqouq, par son fils le sultan Ferradj, continué par le frère de celui-ci le sultan Abd-el-Aziz et achevé après le deuxième règne du sultan Ferradj. Bien longtemps avant la visite de Pascal-Coste ce sanctuaire a été abandonné en ruine.

Tout près de ce gâmi du côté du Nord se trouve une chapelle occupée par un pauvre ouvrier; sur la muraille on lit encore bien facilement cette inscription: «Samedi le 18 Schawwal l'an 783 H. son Excellence f. Scharqi Ansoû est mort (que Dieu le couvre de sa miséricorde), père de sa haute excellence es-Seifi Barqouq, général en chef, que sa victoire soit resplendissante»<sup>24)</sup>. Nous avons ici le tombeau du fondateur de

بسم الله . . أمر بإنشاء هذه التربة المباركة من فضل<sup>22)</sup>

الله تع مولانا السلطان الملك الناصر أبو السعادات فرج ابن  
السلطان الشهيد برقوق تغمده الله برحمته وأسكنه فصيح جنّته  
يارب العالمين وكان الفراغ من هذا المكان المبارك في سلخ  
سنة ثلاث عشر وثمان مائة

عمرت هذه الخانقاه المباركة بمباشرة الحنا[?] العالى لاجير<sup>23)</sup>

الطربى نطا غفر الله له

لما كان بتاريخ يوم السبت ثامن عشر شوّال سنة ثلاث<sup>24)</sup>

la dynastie Djercassienne, Ansoû, père du sultan Barqouq. Un peu en-dessous nous trouvons sculptée sur la même muraille une couple de candelabres, un lustre et une table avec le verset du Koran S. 35, v. 31.

4 — 5) **Les chapelles de Mélik el-Aschraf Inâl** (857 — 65 H. = 1453 — 61 Ch.) et de **Mélik el-Aschraf Qansouveh el-Ghourî** (906 — 22 H. = 1501 — 16 Ch.).

Du côté opposé sur la grande route du désert que nous avons suivie depuis le Gâmi du sultan Qait-Bay jusqu'à celui de Barqouq, à peu-près vis-à-vis de ce dernier, on voit deux minarets octogones à trois galeries s'élever de deux mosquées, l'une contiguë à l'autre, et réunies par une enceinte en briques. Elles servent pour le moment en poudrières; c'est pourquoi il m'a fallu pour y entrer l'autorisation du ministère de guerre. Celle du côté du Sud porte le nom vulgaire de *l'Emîr el-Kabîr*, tandis que celle du Nord est appelée *Inâl*. En examinant d'abord l'extérieur de ces deux monuments nous lisons au-dessus du portail oriental de celui du côté du Nord cette inscription après Sour. 9 v. 18:

«Cette madrasah bénie a été élevée par ordre de notre seigneur régnant el-Mélik el-Aschraf Abou-l-Nassr Inâl, que Dieu éternise son règne et firme les bases de son gouvernement par Mahomed et sa famille, l'an 860 H.»<sup>25)</sup>.

وثمانين وسبعماية توفي المقرّ المرحوم الشرفيّ آنس تغمده الله  
برحمته والد المقرّ الأشرف العالی السیفی برقوق اتابك  
العشاكر عزّ نصره

بسم الله .. إنّما يعمر... المهتدين أمر بإنشاء هذه<sup>25)</sup>

Au-dessus de l'autre portail maintenant fermé du côté du Nord nous avons une semblable inscription de ce contenu: Après S. 2 v. 211 «cette coupole bénie a été exécutée avec la grâce de Dieu par sa haute majesté, le souverain distingué et glorieux...., le guerrier sur le chemin de Dieu, et achevée au commencement du Moharram de l'an 860 H.»<sup>26</sup>). Des deux médaillons du même portail l'un porte: «ce couvent a été exécuté par l'ordre du sultan al-Mélik el-Aschraf Aboul-Nassr Inâl et achevé en Moharram de l'an 860 H.»; l'autre contient une prière: O Dieu, prolonge la gloire et la fermeté, la suprématie et la victoire sur ses ennemis à notre maître et seigneur el-Mélik el-Aschraf Abou-l-Nassr, que sa victoire soit glorieuse! Tout près nous avons le sébil avec les inscriptions ordinaires de S. 76 v. 5<sup>27</sup>).

Le portail de la mosquée méridionale, nommée Emîr

المدرسة المباركة مولانا المالك الملك الأشرف أبو النصر إينال  
 خلد الله ملكه وبيت قواعد دولته بجمد وآله بتاريخ عام  
 ستين وثمان مائة

بسم الله .. وما تفعلوا من ... عليم أمر بإنشاء هذه (26)

القبة المباركة من فضل الله تع المقام الأشرف .. المالك الملك  
 .. الأوحديّ الأحمديّ السيفيّ الأتابك المجاهد في سبيل الله  
 أعزّ الله أنصاره وكان الفراغ في مستهلّ الحرم سنة ٨٩٠

أمر بإنشاء هذه الخانقاه .. السلطان الملك الأشرف أبو (27)  
 النصر إينال عزّ نصره وكان الفراغ في شهر الحرم الحرام

el-Kabîr, porte la même inscription coranique que l'entrée orientale de la précédente avec l'indication de l'année en Régeb de l'an 913 H.» et tout près se trouve un sébil magnifique, gardé contre les rayons du soleil par un pavillon en bois. Dans la corniche on lit l'inscription coranique S. 76 v. 5. — L'intérieur de ces deux monuments que j'ai examinés le 8 Mars 1868 est presque tout en débris et ne contient rien qui soit digne d'attention; les deux mosquées renferment le sanctuaire avec la chapelle sépulcrale à côté. Au-dessus du portail intérieur du gâmi d'Inâl nous lisons l'année de la construction: Rébia I l'an 860 H., et autour des murailles court cette inscription:

«Le commencement de cette école bénie eut lieu en Dhu-l-Qadeh, et son achèvement en Rébia I l'an 860 etc.»<sup>28</sup>). Dans la chapelle on voit deux tombeaux dont les marbres sont brisés, si ce n'est qu'on distingue encore le nom: *el - Mèlik el - Aschraf Abou - l - Nassr Inâl* »<sup>29</sup>). — Les murailles intérieures du gâmi méridional portent l'année Dhul-Qadeh 911 H.<sup>30</sup>); dans

سنة ٨٦٠ . اللهم آدم العزّ والبقا والعلوّ والإبقاء والنصر على  
الأعداء لسيدنا مولانا السلطان الملك الأشرف أبو النصر عزّ نصره  
وكان آتداء عمارة المدرسة المباركة السعيدة في شهر ذي  
القعدة الحرام وآخرها في شهر الربيع الأول المبارك عام ستين  
وثمان مائة أحسن الله عاقبتها بحمد الخ  
... الملك الأشرف أبو النصر اينال عزّ نصره وكان<sup>29</sup>  
الغراغ في شهر المحرم سنة .. وثمان مائة  
وكان الغراغ من هذا المكان المبارك في شهر ذي القعدة<sup>30</sup>



la chapelle on ne voit rien que quelques versets du Coran autour de la muraille. — Cette chapelle a été destinée au sultan Mélik el-Aschraf Abou-l-Nassr Qansouweh el-Ghouri, le même qui a élevé le gâmi avec une autre chapelle sépulcrale, dont nous avons fait la description précédemment, dans la rue principale qui traverse le Caire du N. — S. Le sultan somptueux n'obtint pas l'honneur de reposer ni dans l'une ni dans l'autre de ces chapelles, mais tomba dans la bataille à *Dâbik* contre le sultan Selim à qui l'on porta sa tête. — Après avoir terminé les monuments funéraires des 6 sultans mamlouks: Barqouq, Ferradj, Birsbay, Inâl, Qaït-Bay, et Qansouweh el-Ghouri, nous pourrions encore y ajouter deux monuments peu importants, dont l'un:

6) La chapelle de Mélik et-Tsâhir Qansouweh (destitué l'an 905 H.)

est située à une distance de quelques minutes du côté du Nord; elle ne contient qu'un carré de 12 pas de côté dont la muraille occidentale porte le nom et les titres du sultan Mélik et-Tsâhir Abou-Saïd Qansouweh, et l'enfoncement de la Kibla: l'année 904 H. en Ramadhan<sup>31</sup>); l'autre appartenant à

7) Mélik el-Adil Toumanbay (destitué vers la fin du Ramadhan l'an 906 H. = le 20 Avril 1501)

se trouve encore plus vers le Nord sur la route de

---

الحرام سنة احدى عشرة وتسعمائة صلى الله على سيدنا محمد  
أمر بانشاء هذه القبة المباركة سيدنا ومولانا مالك رقابنا<sup>31</sup>  
سلطان الإسلام والمسلمين قاتل الكفرة والمشركين محبى العدل  
فى العالمين خادم الحرمين الشريفين المالك الملك الظاهر أبو السعيد

Matariéh, à peu-près vis-à-vis de l'école militaire al-Abbasiah. Il ne contient qu'un carré restauré sans goût de couleurs bigarrées; sous la coupole on découvre une inscription en caractères très laids portant le nom du sultan: *Abou-l-Nassr Toumanbay en Ramadhan l'an 906 H.*<sup>32</sup>).

A. II. Moindres monuments dispersés sur le grand Kérafat.

1) En retournant par le chemin creux du désert nous trouvons à peu près vis-à-vis du gâmi de Barqouq et de Birsbây un carré renfermé par quatre murailles et portant le nom de «*Takiah*» c.-à-d. couvent. Des deux côtés de l'entrée qui nous conduit sur une grande place libre nous lisons cette inscription après S. 27 v. 30 — 31: «Ce sépulcre béni a été élevé par ordre de son Excellence *el-Nakhaschi*, client de notre seigneur Birsbây el-Mélik el-Aschraf»<sup>33</sup>). Probablement cette place devait servir de lieu de repos à un personnage appartenant à la cour de Birsbây, mais plus tard elle

---

Sur la muraille de la Kibla: ... قانصوه خلد الله ملكه بسم الله ...  
قد نرى ... شطره وكان الفراغ في رمضان المعظم قدره سنة ٩٠٤  
بسم الله .. أنشاء هذه القبة ... مولانا السلطان المالك<sup>32</sup>  
الملك العادل أبو النصر طومان باي وكان الفراغ في شهر  
رمضان سنة ٩٠٤ من الهجرة النبوية  
إنه من سليمان .. مسلمين أمر بإنشاء هذه التربة<sup>33</sup>  
المباركة المقر الأشرفي المولوي السيفي برسباي النخاشي  
الملك الأشرفي عز نصره

semble avoir été occupée par un dignitaire turec du temps du sultan Soliman, ce qu'indique l'inscription en caractères très difficiles à distinguer sur une plaque de fer fondu: «Pendant le temps du grand sultan Soliman, maître des nuques des populations arabes et persanes, fils de Sélim Khan, fils du sultan Bajezid Khan, fils du sultan Muhammed Khân, que Dieu éternise son règne, cette coupole bénie a été érigée avec la grâce de Dieu par l'ordre de son Excellence Soliman, client du sultan et Agâ des mamlouks arabes du sultan au Caire, en Moharram de l'an 951 H.»<sup>34</sup>). Dans le coin du côté de S. E. nous voyons un sarcophage en marbre bien conservé avec un baldaquin en dessus appuyé sur quatre colonnes. A la tête et aux pieds du défunt se trouvent deux stèles, dont l'une porte cette inscription:

«Le sultan Qânîm, fils du sultan Alâ ed-Din, fils du sultan Ahmed, de la famille ottomane, est entré dans la grâce du Seigneur, que Dieu les couvre de sa miséricorde et de sa grâce». L'autre celle-ci: «Feu le sultan Qânîm, fils du sultan Alâ-ed-Din, fils du sultan

---

في أيام مولانا السلطان الأعظم خان والملك مالك رقاب<sup>34</sup>  
 الأمم من العرب والعجم السلطان سليمان خان بن السلطان  
 سليم خان بن السلطان بايزيد خان بن السلطان محمد خان  
 خلد الله ملكه امر بإنشاء هذه القبة المباركة من فضل الله تم  
 الجنب العالی المولوی الامیري الكبيری العملي سليمان أغا  
 المالیک السلطانیة العرب بمصر المحروسة . . . آمنه الله وغفرله  
 بتاریخ شهر المحرم سنة ٩٥١

Ahmed, est mort»<sup>35</sup>). — Tout près de ce tombeau dans le même coin nous entrons dans une chapelle, dont le portail porte l'inscription du Sour. 17 v. 82, et sur la niche de la Kibla on lit après S. 22 v. 76 l'année 860 de l'Hég. en Schawwal. Sur les deux murailles intérieures deux plaques incrustées, peintes en rouge, portent des épitaphes en caractères très laids et d'un style vulgaire; sur celle du côté du N. on lit: «Après la mort de f. le sultan Hâm, fils du sultan Ali Saqâ, que Dieu lui soit propice, la princesse mourut; la princesse f. Schanda mourut après le sultan en Régeb de l'an 896 H. La femme du sultan Hâm Saqa, que Dieu lui soit propice, l'an 901 H.»<sup>36</sup>). Celle du côté du Sud porte:

«Après la mort des enfants du sultan Ahmed mourut le sultan Soliman, et le 16<sup>m</sup>o jour après eut lieu le décès de f. le sultan Ali Saqâ, que Dieu lui soit propice, et un mois après mourut sa mère et le fils du

توفى الى رحمة الله تع السلطان قانيم ابن السلطان  
علاء الدين ابن السلطان أحمد بنى عثمان تغمهم الله برحمته  
والرضوان . توفى المرحوم قانيم السلطان ابن علاء الدين  
ابن السلطان أحمد

لما كان وفات المرحوم السعيد الشهيد السلطان حام ابن  
السلطان على سقا عهد الله وكان وفات المرحومة الشهيدة  
وبعد وفاته توفت المرحومة الشهيدة شاندة بتاريخ شهر رجب  
الفرد سنة ٨٩٤

أم ولد السلطان حام سقا عهد الله سنة ٩٠١

sultan Mohammed l'an 918 H. Ce que Lagin le gardien a fait inscrire»<sup>37</sup>).

Ces inscriptions appartiennent sans doute à l'histoire turque et témoignent de la cruauté du sultan Sélim, le premier possesseur de l'Égypte de la famille d'Othman, qui fit pendre le dernier sultan Mamlouke Tumanbay après la bataille de Gizeh sur la porte de Zowaileh 1517 H. Après avoir vaincu ses deux propres frères Korkhoud et le ci-nommé sultan *Ahmed*, il fit massacrer toute leur famille et celle de ses autres frères à Brusa 918 H. = 1512 Ch. Quelques membres de cette famille se sont, probablement sous le sultan Bayezid, réfugiés en Égypte, parmi lesquels v. Hammer nomme *Aladdin*, fils d'*Ahmed*, et son frère *Soliman*; celui-là aurait succombé à la peste; un troisième *Kazimbeg* a été étranglé d'après Weil à la citadelle du Caire et sa tête présentée à Selim, tandis que le corps fut inhumé avec toutes sortes d'honneurs.

## 2) Thawouliah, chapelle d'Abou-I-Ola Altounbogha du 8<sup>m</sup>e siècle H.

A une distance de 3 ou 4 minutes du côté de S. E. de Qâit-Bây nous avons une enceinte carrée dont les

---

لَمَّا كَانَ وَفَاتِ أَوْلَادِ السُّلْطَانِ أَحْمَدَ تَوَفَّى السَّعِيدُ الشَّهِيدَ 37)  
السُّلْطَانِ سَلِيمَانَ وَبَعْدَ لِيَوْمِ سِتِّ عَشَرَ وَتَوَفَّى الْمُرْدُومِ السَّعِيدِ  
الشَّهِيدِ السُّلْطَانِ عَلِيِّ سَقَا عَهْدَهُ اللَّهُ وَبَعْدَ شَهْرِ تَوَفَّتْ وَالِدَتُهُ  
وَوَلَدَ السُّلْطَانِ مُحَمَّدَ بِنْتَارِيخَ ٩١٨ كَتَبَهُ النَّاطِرُ لِأَجِينِ Comp. v.

Hammer, Gesch. d. osm. Reiches t. II p. 221, 385, 392; Weil, Gesch. des Abbas. Chal. t. II p. 407, 411, 434 et I Costumi et la vita de Turchi di Gio. Menavino, Firenze. 1551 p. 144 — 176.

murailles semblent renfermer une forteresse. L'inscription des deux côtés du portail qui nous conduit sur un cimetière, nous fait voir que cette place a été destinée à servir de place d'inhumation à l'Émir *Altoun-Bogha al-Thawil* dont le nom se rattache à plusieurs révolutions sanglantes sous les sultans Koudjouk et Hasan dans la 2<sup>me</sup> moitié du 8<sup>me</sup> siècle. Le nom de Thawoulia, dérivé de الطويل, s'est encore conservé dans les bouches du peuple, bien que l'inscription ne porte que «*Abou-l-Ola Altounbogha*»<sup>38</sup>). Après quelques difficultés j'obtins l'entrée dans l'intérieur qui, outre plusieurs tombeaux de date récente, renferme la chapelle d'*Abou-l-Khair es-Soufi*, connu dans l'histoire du sultan Djakmak. Au-dessus de l'entrée de la chapelle nous lisons après S. 15 v. 45—47: «*Cette chapelle bénie a été élevée par le pauvre serviteur de Dieu qui espère la miséricorde et la clémence du Seigneur, son pardon et sa grâce, Mohammed Abou-l-Khair es-Soufi es-Schafei, aidé par la générosité de notre auguste maître l'an 853 H.*»<sup>39</sup>).

بسم الله .. أمر بإنشاء هذه التربة المباركة المقر الأشرف<sup>38</sup>  
 العالی المولوی الامیری الکبیری المحترمی المخدومی المجاهدی  
 المرابطی المویدی عمدة الملوك أخبار السلاطين أبو العلا  
 الطنبغا امیر السلاح الملکی الأشرفی عز نصره  
 أنشأ هذه التربة المباركة العبد الفقير إلى الله تع راجی<sup>39</sup>  
 رحمة ربّه و رضوانه و مغفرته و كرمه محمد أبو الخير  
 الصوفی الشافعی بكرم مولانا المقام الشريف عز نصره بتأريخ  
 عام ٨٥٣

Près de cette coupole quatre stèles autour d'un sarcophage de marbre brisé portent, outre le verset du trône, cette inscription: «Le jeune homme, le serviteur de Dieu, Sidi Farradj, d'origine indienne, fils de son Excellence Baghilmisch as-Seifi, mourut dans la moitié de Rébia I de l'an 814»<sup>40)</sup>. La personne citée semble avoir été un favori du sultan Farradj, dont peut-être il porte le nom.

### 3) Tinkiziah, chapelle du Tinkiz-Bogha du 8<sup>m</sup>e siècle.

Du côté de la citadelle vers le S. nous voyons un carré isolé, situé sur une colline de sable et entouré d'une haute muraille, dont le portail porte cette inscription à peine lisible: «Ce sépulcre béni a été élevé par le pauvre serviteur de Dieu *Tinkiz-Bogha*, président de la justice, en Rébia de l'an 764 H.»<sup>41)</sup>. J'ai réussi à pénétrer dans l'intérieur, où du côté de S. O. l'ancien minaret s'élève encore et vis-à-vis la chapelle sépulcrale, dont toutes les plaques de marbre ont été enlevées. Autour des murailles court une inscription bien conservée portant après S. 2. v. 256—57 et v. 285 «l'achèvement de cet édifice eut lieu en Rébia I de l'an 764 H.»<sup>42)</sup>.

توفي الشابّ العبد آل هند سيدي فرج ولد المقرّ 40)  
الأشرف العالي السيفيّ بالكلمش في نصف ربيع الأول سنة ٨١٤

بسم الله .. أمر بإنشاء هذه التربة المباركة الفقير 41)  
السعيد ... تنكز بغا أمير مجلس الأحكام تغمده الله برحمته  
بتاريخ ربيع الأول ٧٦٤

... وكان الفراغ من هذه القبة المباركة في شهر ربيع 42)

Autour de la Kibla nous lisons comme à l'ordinaire  
S. 2 v. 139.

4) Chapelle de Rouzmak du 10<sup>m</sup> siècle.

Elle est située sur la route du gâmi Qâit-Bay, mais presque en débris. Sur les deux côtés du portail nous lisons: «Ce sépulcre béni a été élevé par l'ordre de son Excellence Rouzmak, commandeur de mille et client du seigneur redouté et généreux Seif ed-Din al-Mélik el-Aschraf l'an 910 H. <sup>43</sup>).

5) La chapelle de la princesse Tatare Thoulbiah,

située sur un chemin creux déviant de la grande route du côté du N., a le portail en forme de grotte; sur les deux côtés de l'entrée on lit cette inscription après S. 24 v. 36: «Ce sépulcre béni a été exécuté par ordre de la noble dame, la princesse Thoulbiah, que Dieu la couvre de sa miséricorde <sup>44</sup>). Après avoir traversé un petit cimetière avec des tombeaux récents on arrive à la chapelle bien conservée, au milieu de laquelle se trouve le sarcophage en marbre, dont les côtés commencent à se séparer. Les trois côtés portent une inscription coufique en lettres grotesques,

---

الأول سنة أربع وستين وسبعماية  
 أمر بإنشاء هذه التربة المباركة المقرّ الأشرفيّ الأميريّ <sup>43</sup>  
 الكبيريّ المخدوميّ السيديّ السيفيّ رزمك الشرفيّ أحد  
 مقدّمة ألوف الملكيّ الأشرفيّ بتأريخ سنة ٩١٠  
 في بيوت . . . والأصل أمرت بإنشاء هذه التربة المباركة <sup>44</sup>  
 الأزار الكريمة. خوند طولبيه تغمدها الله برحمته



tandis qu'on lit sur le devant: «Au nom de Dieu . . . La mort de la princesse Thoulbiah, que Dieu la couvre de sa miséricorde, eut lieu vendredi le 17 du Rébiah II de l'an 765 H.»<sup>45</sup>). La princesse dont le nom se trouve sous diverses formes plus ou moins estropiées «Thulbaï, Thulunbaï, Thulbia et Thulubia», s'est acquise une grande célébrité à cause de son luxe et des édifices qui lui doivent leur origine; son nom a passé en occident, et dans le verset déjà mentionné de l'Araucana nous la trouvons:

Mira al Cayro que incluye tres ciudades,  
E el palacio Real de Dultibea,  
Las torres, los jardines e heredades  
Que su espacioso circolo rodea.

Makritzi nous donne en détail le récit des efforts du sultan Mélik en-Nâssir pour s'allier avec la cour de Serây, résidence du prince Mogol Uzbek du Kip-djak, et comment à la fin il réussit à obtenir la princesse qui fut reçue avec une pompe extraordinaire à Alexandrie et de là conduite au château du Caire en Rébiah 720 H. Elle mourut d'après Makritzi le 24 du Rébiah II 765 H. et fut enterrée hors de la porte Barqieh tout près de la chapelle de la princesse Thogâi, mère d'Anouk. Cette dernière princesse, une première femme du même sultan, fille du porte-glaive *Thogâi* ou *Nogâi*, est nommée Ordoutekin; elle mourut le 23

---

بِسْمِ اللَّهِ . . . تَأْرِيحُ وَفَاتِ خُونِدِ طَوْلِبِيهِ تَغْوَدَهَا اللَّهُ 45)  
بِرَحْمَتِهِ تَوَفَّتْ فِي يَوْمِ الْجُمُعَةِ سَابِعِ عَشْرِ رَبِيعِ الْآخِرَةِ سَنَةِ خَمْسِ  
وَسِتِّينَ وَسَبْعِمِائَةَ Comparer sur cette princesse Makritzi, al-Khi-  
thath, t. II, p. 66 et Weil, Gesch. des Abbas. Chalif. in Eg. t. I. p. 324.

Moharram 724 H. et repose dans la chapelle mentionnée, dont restent encore quelques débris portant chez la populace le nom de «*turbat es Sitt* ou *Khawend*». Elle légua une partie de ses immenses richesses à cette chapelle, située d'après Makritzi vis-a-vis de

### 6) la chapelle de Taschtemir.

J'ai réussi à découvrir suivant les indications précédentes cette chapelle qui a été transformée en lieu de repos d'un préfet de la police du Caire Dérâmilî († 1270 H. = 1854); l'ancienne enceinte portant dans la corniche le commencement du S. 36 renferme encore cette place divisée maintenant en deux chambres sépulcrales, dont la première contient le sarcophage splendide en marbre du préfet turc, tandis que nous lisons au-dessus de la porte fermée de la deuxième cette inscription sur une plaque en marbre:

«Exécuté par l'ordre de sa haute Excellence *as-Seifi Taschtemir*, échanson de Mélik en-Nâssir, que Dieu le mène à bonne fin, en Rébiah I de l'an 735 H.»<sup>46</sup>). La clef de cette chambre sépulcrale étant dans les mains de la famille de Dérâmilî au Caire il m'a été impossible d'y entrer. Comme échantillon de poésie moderne nous avons donné ci-dessous dans la note les 6 versets qu'on lit en épitaphe sur le sarcophage de Dérâmilî<sup>47</sup>).

---

46) يرسم المقرّ العالی الأمير السیفی طشتمیر الساقی  
الناصریّ ختم الله له بخیر فی ربیع الأول سنة ٧٣٥  
47) یازایری قف فاندل ایّ حمدٍ \* ثمّ الی روجی الثواب آهدٍ  
وَاعْلَمُ بَأَنِّی بَعْدَ کَوْنِی ضَابِطًا \* وَمِیرَ مِیرَانِ کَثِیرِ الْجُنْدِ

B. Le petit Kérafat.

1) Après avoir terminé notre promenade du grand Kérafat, il ne nous reste que le petit dont le point central est la chapelle de Schafei; il s'étend jusqu'au bord du Nil et au vieux Caire. Presque tous les tombeaux de cette partie appartiennent à des saintons ou Wélis, mais ils sont très mal conservés, et une grande partie s'est changée en monceaux de sable, auxquels la légende du peuple rattache un nom quelconque; une autre partie a reçu des restaurations toutes modernes de manière qu'ordinairement les souvenirs historiques ont disparu. Nous commencerons nos excursions en montant le versant du Moqattam qui s'élève jusqu'aux 500 pieds au-dessus du Nil bordant le Kérafat du côté de l'Est. Ici dans une contrée stérile et montagneuse, parsemée d'immenses blocs de rocher, dont les abîmes sont augmentés par des carrières en exploitation, et où les bords les plus inaccessibles de la montagne nous présentent la vue de toute une galerie de cavernes, ayant probablement servi de demeures aux aborigènes, nous trouvons un couvent paisible habité par 8 derwishes de l'ordre de Bektaschis. L'un d'eux nous aborda, moi et mon compagnon fidèle, Imam Musa de Qait-Bây, et nous invita à visiter l'intérieur.

---

تركت ما قد حزت في دار الفنا \* وصرت في قبري فريد وحدي  
وحيث كنت اليوم محتاجا الى \* أحسان ربي في زوايا الأحرار  
أكرمني بفضله وجوده \* وقال أبشر بالرضى يا عبدي

والجور قالت لي فيما أرخت \* حلّ بفردوس ديار الخلد  
رحلة يوم الثلاث المرحوم أحمد باشا دراملى سنة ١٢٧٠

Bien que la demeure de l'Imâm ne soit guère à plus d'une lieue, il n'avait jamais entendu parler de ce couvent, et s'imagina déjà une aventure de MI nuits. L'entrée du couvent est cachée par les rochers; à gauche le commencement du verset du thrône S. 2 v. 256 était gravé dans le rocher; et au-dessus du portail nous lumes cette inscription après S. 18 v. 8 — 12:

«Voilà le couvent de la caverne, élevé par l'ordre du noble *Ni'met allah al-Hasani Wéli* l'an 905 H.»<sup>48</sup>). Après avoir ôté nos souliers nous entrâmes dans la grotte magnifique, profonde de 125 pas, large de 35 et haute de 8 pieds; le passage du milieu est séparé par des treillis des allées de deux côtés, longeant les parois de la caverne occupées par des tombeaux récents. Au bout de la grotte un sarcophage entouré d'une grille renferme, d'après ce que me raconta le derwische, les restes d'un certain sultan Qây-Qasous *كلى قصوص*. A droite en entrant se trouve le sarcophage de Ni'met-allah près de la Kibla sculptée en pierre, dont le devant est orné de 4 colonnes. Les vivants et les morts sont réunis ici, et parmi les tombeaux on voit des chaudrons et d'autres ustensiles servant à la cuisine des derwishes. Sur un rocher derrière l'entrée de la caverne je découvris une inscription portant la même année 905 H. et le nom du constructeur de cette demeure: «Emir Abdallah, parent de Moustapha»<sup>49</sup>).

---

بِسْمِ اللَّهِ .. أَمْ حَسِبْتَ أَنَّ ... بِالْحَقِّ هَذِهِ الزَّوَايَةُ الْمَغَارُ (48)  
 بِأَمْرِ الشَّرِيفِ نِعْمَةِ اللَّهِ الْحَسَنِيِّ الْوَلِيِّ فِي سَنَةِ ٩٠٥  
 أَنْشَأَ هَذَا الْمَكَانَ الْمُبَارَكَ الْعَبْدُ الْفَقِيرُ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى أَمِيرُ عَبْد (49)  
 اللَّهُ خَفَدَ مَصْطَفَى بَتَّارِيخِ خَمْسٍ وَتِسْعِمِائِيَةٍ

Qui est ce sultan Qây-Qasous? C'est ce qu'il m'est impossible de décider; j'ai donné le nom tel que me l'a écrit le derwische qui réitéra plusieurs fois, que le couvent portait le nom de couvent d'*Abdallah al-Moghâweri* ou du sultan Qây-Qasous. A cause de l'obscurité de la caverne il me fut impossible de découvrir d'autres indications d'années. Makritzi nous raconte d'une caverne appelée *Kahfes-Soudan* qui semble identique avec celle-ci. Il y a, dit-il, une caverne de la montagne, dont l'auteur est incertain; on dit qu'elle a été construite par des habitants du Soudan; c'est pourquoi elle porte leur nom. Elle était petite et obscure, mais fut élargie par Ahdab d'Andalous dans le courant de l'an 421 H. <sup>50</sup>).

## 2) Chapelle de Gojouschi.

Descendus de cette partie du Moqattam nous monterons celle située vis-à-vis du château et portant le nom de *Gébel-al-Gojouschi*. Un abîme avec une quantité de carrières sépare cette forteresse, occupée par une petite garnison arabe, du château de Mohammed Ali, après quoi une voie taillée dans le rocher nous conduit à la ruine du château Fathimite Qoubbat el-Hawâ et à celle d'une résidence d'été élevée à une des femmes du sultan Qâit-Bay; après avoir passé la forteresse nous nous trouvons sur le plateau de la montagne, où est située, à une distance de 5 minutes, la ruine isolée portant le nom de *Qoubbat al-Gojouschi*. Par un portail bas et étroit, sur lequel s'élève une petite tour, on traverse deux vestibules unis par des portails, un peu plus grands que le premier, pour entrer

---

50) V. Makritzi «al-Khithath» t. II, p. 456.

dans un carré dont le côté est de 9 pas; celui-ci est séparé de la chapelle sépulcrale avec la niche de Kibla, mesurant du N. — S. 7 pas et de l'E. — l'O. 18, par trois portails ogivaux; du côté de l'O. on voit encore l'ancien minaret et de l'E. le tombeau du Wéli avec une coupole magnifique. Cet édifice remarquable, en pointe du côté du N., où l'entrée principale se trouve, a une profondeur jusqu'à la niche de Kibla de 30 pas; sa plus grande largeur de l'E. — O. est de 18. Tout y est arrangé pour produire un effet de perspective, dès le moment où l'on entre par le premier petit portail pour traverser les colonnades qui s'élargissent de plus en plus, jusqu'à ce qu'on arrive dans la chambre sépulcrale. Des versets coraniques couvrent toutes les murailles, et au-dessus du portail d'entrée se trouve une inscription en caractères anciens, d'après mon jugement appartenant au temps des Fathimites, qu'il m'a été impossible de déchiffrer complètement à cause du soleil brûlant et d'un vent impétueux qui m'aveuglait; elle commence par S. 72 v. 18.

D'après Makritzi, au sommet du Moqattam derrière le château vers l'E., se trouve une ancienne mosquée portant le nom de «*tennour Faroun*»; selon la légende on alluma ici un feu à Pharaon, quand il s'en approcha venant d'Héliopolis. Ahmed b. Thouloun éleva tout près l'an 259 H. une mosquée pour sanctifier la place, où, d'après une autre légende, Juda, frère de Joseph, s'était arrêté; au temps de Makritzi l'édifice existait encore. Cet auteur ajoute qu'il le vit et qu'il le trouva habité. C'était probablement la même place où plus de 200 ans plus tard le fils de Bedr el-Gemali, Émir al-Gojousch, c.-à-d. le général en chef des Fathimites

*al-Afdhal*, construisit une chapelle avec une espèce d'observatoire, appelée *Mesgid al-Gojouschi* ou *Mesgid al-Rasad*, nom qui lui est resté jusqu'à présent, soit que le peuple du Caire ait confondu le nom de Gojouschi avec un sainton quelconque postérieur, qui y aurait choisi sa dernière demeure, soit qu'il ait pris le général en chef lui-même pour le saint patron de cette ville qui lui doit ses portes principales: Bâb ez-Zowailah, Bâb el-Nassr et Bâb el-Fâtouh<sup>51</sup>).

3) En descendant la montagne du côté du Sud nous rencontrons une mosquée moderne élevée par Ismaïl Pascha à la mémoire du wéli *Ali Wefâ* († 801 H.)<sup>52</sup>; elle ne contient rien de bien digne d'attention. Le penchant du Moqattam est parsemé de ruines plus ou moins considérables, entre lesquels nous nommerons les minarets de la mosquée *Louloua*, élevée par le chalife Fathimite Hakim biamr-allah l'an 406 H.<sup>53</sup>), et la petite mosquée portant le nom célèbre d'*Omar Ibn el-Faridh* († 632) qui y repose. Celle-ci a été restaurée l'an 1173 H., ce que nous indique l'inscription du portail, et a perdu tous ses souvenirs historiques<sup>54</sup>). La chapelle sépulcrale se trouve tout près de

51) Makritzi ibd. t. II p. 455 et t. I p. 727 comp. Niebuhr, Reisebeschreib. von Arab. und umliegenden Ländern 1774 Kopenh. t. I p. 100.

52) Le surnom Wefâ lui a été donné parce que par sa prière le Nil monta en un jour jusqu'à 17 aunes; v. les Thabaqat al-kubra de Scharâni t. II p. 24 — 76.

53) V. Makritzi t. II p. 456.

جَدِّ مَسْجِدِ الْعَارِفِ بِاللَّهِ تَعَالَى سَيِّدِي عَمْرُ ابْنِ الْفَارِضِ<sup>54</sup>  
 نَفَعْنَا اللَّهُ بِهِ أَمِيرَ اللُّوَا الشَّرِيفِ عَلِيِّ بْنِ بَيْكِ قَاسِدِ دَعْلَمِي أَمِيرِ  
 الْحَاجِّ حَالَا فِي غَرَّةِ سَنَةِ ١١٧٣

l'entrée où l'on voit le cercueil couvert d'un drap portant le nom brodé du grand poète mystique: هذا مقام سيدنا عمر ابن الغارض. Les murailles de la petite chapelle portent le verset du thrône et au-dessus de la porte on lit le nom du dernier donateur et l'an 1216 H. <sup>55</sup>). Tout près sur le dernier penchant du Moqattam est située:

#### 4) La chapelle de Schahin,

entourée d'une haute muraille que nous eûmes beaucoup de peine à escalader; une plaque de marbre au-dessus de l'entrée de la mosquée nous apprend qu'elle a été élevée par *Gemâl ed-Din Abdallah*, parent de Scheich Schahin, Khalweti-Derwiche, au commencement de l'an 945 H. <sup>56</sup>). L'intérieur de la mosquée est comme à l'ordinaire; du côté de l'E. est la chambre sépulcrale, divisée en trois enclos avec les sarcophages au milieu portant les noms de سيدى حمد, سيدى شاهين et محمد شاهين الدين. Sur la stèle de côté on lit S. 112, et sur la muraille, après S. 10 v. 63, l'année de la restauration 1007 H. qui est réitérée un peu au-dessous avec le nom du donateur: «l'Émir et Defterdâr al Mowayjad bi-l-Nassr» <sup>57</sup>). Selon les tha-

---

جدد هذا المقام المبارك مولانا الوزير \* \* وكان الفراغ يوم <sup>55</sup>  
السيب من جمادى الآخر ١٢١٦ الفاتحة

أنشأ هذا الجامع وأوقفه العبد الفقير الى الله تعالى جمال <sup>56</sup>  
الدين عبد الله نجل العارف بالله شاهين الشيخ الخلوئي اقتتاح  
عام ٩٤٥

جدد هذا المكان المبارك من فضل الله تعالى وعطائه العميم <sup>57</sup>



baqât el-Kubra de Scharâni ce wéli vécut au temps du sultan Qâit-Bây et choisit sa demeure sur la pente du Moqattam, où il resta, d'après ce qu'on dit, pendant 30 ans plongé dans ses méditations jusqu'à sa mort qui l'enleva après 900 H. <sup>58</sup>).

Descendus dans la plaine du désert, parsemée de débris de monuments, d'arcades et de colonnes dont une partie a encore dans la bouche du peuple conservé leurs noms comme « *Abou-Sooud* », « *Sitta Chawendat* » etc., nous trouvons enfin une mosquée toute moderne portant le nom d'*Okbah b. Amir*, un des compagnons du prophète et participant avec Amrou b. el-As sous le calife Omar à l'expédition contre l'Égypte († 58 H.). Sur son tombeau où repose de même Amrou b. el-As, on éleva une chapelle qui fut restaurée par Saladin b. Eyjoub. La mosquée actuelle doit son origine au vizir Muhammed Pascha en 1066 H., mais a perdu tout souvenir historique. Dans un coin près du vestibule se trouve la chapelle sépulcrale avec le sarcophage au milieu couvert d'un drap vert; une stèle porte le nom: *Scheich Okbah b. Amir al-Gohani as-Sâlihi* avec celui du restaurateur de la place: le vizir Mohammed Pascha Silahdâr, l'an 1066 H. » <sup>59</sup>).

الجناب الكريم العالی سيدنا ومولانا الأمير حضرة دفتر دار  
المؤيد بالنصر بتاريخ سبعم بعد الألف من الهجرة النبوية

58) V. Thabaqât al-kubrâ t. II p. 214 édit. du Caire 1276 H.

هذا مقام العارف بالله تع الشيخ عقبة بن عامر الجهني  
الصالحى رضى الله تع عنه جد هذا المكان المبارك الوزير محمد  
باشا ساجدار دام بقاءه فى سنة ١٠٦٦

Sur la muraille voisine du cercueil on lit des versets du Coran S. 9 v. 18, S. 2 v. 277, S. 3 v. 16 et: «voilà le tombeau d'Okbah b. Amir al-Gohani, que le prophète de Dieu lui soit propice!»<sup>60)</sup>

5) Dans les environs de la chapelle de Schaféi nous avons:

**la chapelle de Zein el-Abidin,**

qui date du 6<sup>mo</sup> siècle, mais a été récemment restaurée l'an 1280 H. par un certain Muhammed Quftan Pacha, ce qui est indiqué par quelques vers modernes inscrits au-dessus des portes, tandis que l'entrée originale, maintenant fermée, porte l'année 549 H. «Voilà le sanctuaire de l'Imâm Zein'el-Abidin, fils de l'Imam Hosein, fils de l'Imam Ali, fils d'Abi Thâlib, fils d'Abdel-Mottalib en 549 H.»<sup>61)</sup>.

La chapelle sépulcrale est presque tout entière

هذا قبر عقبة بن عامر الجهنيّ جامل اليه رسول الله  
Comp. Makritzi t. I p. 296.

محمد الفعل أنشا \* أبهى المدافن عاشا  
وزاده الله عزّا \* ونال بالفضل ماشا  
فقلت بشراك أرخ \* هذا القفطان باشا (١٢٨٠)  
بسم الله .. هذا مشهد الإمام عليّ زين العابدين بن إمام  
الحسين ابن إمام عليّ ابن أبي طالب ابن عبد المطلب  
صلوات الله عليهم أجمعين سنة ٥٤٩

Au lieu de أبي طالب ابن عمران était sculpté par la méprise d'un ignorant, comme s'exprima l'Imam de la mosquée.

occupée par un grand sarcophage couvert de velours rouge, et entourée d'une grille ciselée en fer doré, placée sur un socle en marbre, mesurant environ 22 pas en circonférence. Derrière la chapelle se trouve la mosquée, dont le toit est porté par deux colonnes en marbre. C'est à tort qu'on a nommé cette chapelle «Ali Zein el-Abidin», cet Ali et son père Hosein tombèrent à la bataille de Kerbéla, et le premier repose au cimetière de Médine. Son fils, Zeid b. Ali, tomba dans une révolte contre le calife Moawide Hischâm à Coufa (122 H.), après quoi sa tête, d'après Makritzi<sup>62</sup>, fut envoyée au Caire pour y être exposée dans une mosquée. Les habitants l'en enlevèrent et érigèrent à son honneur un sanctuaire, déjà abandonné au 6<sup>m</sup> siècle. Alors Afdhal, fils de Bedr al-Gemali, fit ériger une nouvelle chapelle sur la même place, comme il semble, où nous trouvons le monument actuel.

6) Une petite chapelle dans les environs de la mosquée mentionnée d'Okbah b. Amir porte le nom de «*Tourbat Omm-Kelthoum*», femme de la famille d'Ali et probablement soeur de Sitta Nafisa, fille de Hasan, petit-fils de Hasan b. Ali. Elle ne contient qu'une place carrée avec le sarcophage au milieu, devant laquelle sont placées deux colonnes de marbre. Il m'a été impossible de lire aucune inscription, les stèles placées devant le sarcophage étant enveloppées de draperies et de guirlandes. La famille d'Ali est encore représentée sur le Kérafat par un autre sanctuaire, dédié à *Sitta Gewhara*, esclave de Sitta Nafisa, et fréquenté surtout par des femmes. Cette chapelle ne con-

---

62) V. t. II p. 436 — 40 et Ibn-Chaldoun trad. par de Slane t. I p. 407.

tient que le cercueil, couvert d'un drap, et a été érigée sous le règne de Mohammed Ali 1241 H., ce qu'indique l'inscription au-dessus de l'entrée<sup>(63)</sup>. Les parois étaient embourbées de Henna que les Musulmanes dévotes avaient laissé en frottant leurs mains contre la chaux, et que j'ai pris au premier abord pour des taches de sang au grand amusement de la matrone, gardienne du sanctuaire.

### 7) Les chapelles de Leits b. Saad et de l'Imâm Schâféi

restent encore à mentionner; mais le fanatisme d'une hiérarchie ignorante provoque des obstacles très difficiles à surmonter, et je n'ai réussi qu'à contempler l'extérieur, la permission (l'igâzet) de la part du préfet de la police, dont j'étais muni, étant insuffisante à cette occasion. Un peu avant d'arriver du Caire à la chapelle de Schâféi on trouve le couvent (Zâwiet) du wéli *Leits b. Saad*. Au-dessus de l'entrée qui nous conduit dans une cour couverte de nattes, nous lisons ces deux vers: «Si tu veux des dons de grâce d'un saint, dirige-toi à celui qui a fondé cet édifice à la piété»; Voilà le lion (Leits) qui défend son sanctuaire et honore son hôte vivant et mort!»<sup>(64)</sup>

جَدِّدْ هَذَا الْمَكَانَ الْمَكْرَمَ الْحَاجِّ سُرُورَ أَغَا تَابِعِ أَفَنْدِينَا (63)  
صَاحِبِ سَعَادَةِ الْحَاجِّ مُحَمَّدِ عَلِيٍّ پَاشَا نَصَرَ اللَّهُ نَصْرًا عَزِيزًا  
وَذَلِكَ فِي مَحْرَمِ الْحَرَامِ ائْتِمَامَ سَنَةِ ١٢٤١

اِذَا رَمَتْ مَكَارِمَ مَنْ كَرِيمٍ \* فِيمَنْ مِنْ بَنِي الْمَفْضَلِ بَيْتَنَا (64)  
فَذَلِكَ اللَّيْثُ مَنْ يَحْمِي دِمَاهُ \* وَيَكْرُمُ جَارَهُ حَيًّا وَمَيْتًا  
أَمْرًا بَانِشَاءِ هَذَا الْبَابِ الشَّرِيفِ مِنْ فَضْلِ اللَّهِ تَعَالَى سَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا

Une inscription sur la muraille nous apprend, que ce couvent a été élevé par le sultan Abou-l-Nassr Qansouweh al-Ghourî à la mémoire de l'Imam Leits b. Saad Abou-l-Hârîts b. Abd-er-Rahman, né à Kal-caschandah, village à une lieue du Caire, et mort l'an 175 H. On érigea déjà l'an 640 une mosquée sur son tombeau qui fut un des sanctuaires les plus fréquentés du Kérafat, et encore chaque vendredi on y fait une lecture du Coran <sup>65</sup>).

L'autre, la chapelle de l'Imâm Schâféi, est le plus célèbre sanctuaire de l'Égypte, dédié à la mémoire du fondateur d'une des quatre doctrines orthodoxes de l'Islam († 204 H.), que professe la plupart des habitants de la ville. Il se distingue par une immense coupole noire en cuivre. Le fondement de cet édifice a été posé par l'Eyjoubide Mélik al-Kâmil l'an 608 H.; la mosquée actuelle est d'une origine beaucoup plus récente. J'ai lu dans un endroit l'année 1168 H. Une petite ruelle conduit aux portails du N. et du S.; celui-ci est le plus beau et le principal, au-dessus duquel on lit ce vers: «Dieu a illuminé une mosquée, dont l'année de la construction est indiquée par les mots: la splendeur de la célébrité de Schaféi l'éclaire (= 1176 H.)<sup>66</sup>». Un vestibule magnifique couvert de marbre conduit à la chapelle portant au-dessus de

مالك رقابنا السلطان المالك الأشرف أبو النصر  
فانصوه الغوري

65) V. Makritzi, t. II p. 463 et Ibn-Khallikân, l'édit. du Caire, t. I p. 625.

66) الله نور مسجدنا تاريخه \* يزهو به اشراق مجد الشافعي ١١٧٦

l'entrée cette inscription: «Refugie-toi chez l'Imâm Schaféi, le glorieux, et descends dans le parvis de ce prince unique; la mosquée de Schaféi est une mer de sciences, dont le soleil brille par la lumière de Mahomed»<sup>67</sup>). Au-dessus du portail oriental nous lisons: «Combien est glorieuse cette mosquée, dont le flambeau est le trésor du saint et du maître Schâféi»<sup>68</sup>).

Une vieille bâtisse dont on a fait une école, est située du côté de l'Ouest portant l'année de la construction 1168 H.<sup>69</sup>).

8) Tout près de cette chapelle nous rencontrons un enclos comprenant les tombeaux des mamlouks, parmi lesquels se distinguent deux grands monuments en marbre. L'un dont le baldaquin est porté par 6 colonnes, renferme *Ibrahim-Beg* († 1116 H.), *Ismaïl-Beg* († 1120 H.), *Ali-Beg* († 1187) et *Zeinab*, fille d'*Ibrahim-Beg* († 1160 H.); l'autre la femme de *Mourad-Beg* avec cette inscription: «Voilà le tombeau de la femme vertueuse, la princesse *Nafisa*, affranchie de f. *Ali-Beg*, et femme de f. *Mourad-Beg*, que Dieu pardonne à tous. Entrée dans la paix du Seigneur le Jeudi du Gomâdi I de l'an 1231 H.»<sup>70</sup>). Les inscrip-

لذ بالإمام الشافعي الأجدى \* وأنزل بساحة ذا الهمام الأوحى<sup>67</sup>  
مسجد الشافعي بحر العلوم \* أشرفت شمسة بنور محمد

أكرم به من مسجد مصباحه \* كنز المولى الهام الشافعي<sup>68</sup>

أنشأ هذا المحل المبارك من فضل الله تع والمكان المعد<sup>69</sup>  
لقراءة القرآن العظيم الشأن والسبيل والكتاب الفقير الى  
الله تع رضوان أغا الرزاز سنة 1148

هذا قبر المرحومة الست المصونة ذاتون نفيسة معتوقة<sup>70</sup>

tions coraniques ordinaires sont sculptées autour ud sarcophage et du socle en marbre.

A quelques pas d'ici nous trouvons l'enclos intitulé حوش الخديوى, c.-à-d. les sépultures de la famille vice-royale. La chapelle spacieuse, couverte de tapis magnifiques, porte 7 ou 8 coupoles et renferme un pareil nombre de sarcophages, dont la plupart en trois étages semble atteindre le toit. Le plus beau est celui d'*Ibrahim-Pacha*, sur lequel on lit l'inscription du Coran S. 4 v. 80. «Où que vous soyez, la mort vous atteindra, même dans des tours élevées». Tousoun-pacha († 1231 H.) a une chapelle à part. Le reste sont des membres moins connus de cette famille, dont le fondateur repose majestueusement solitaire dans un coin de son grand et magnifique gâmi sur la montagne du château. Une foule de pauvres Imâms sont occupés du matin au soir à reciter le Coran sur ses descendants, qui n'ont su imiter de leur illustre aïeul que la brutalité du despotisme oriental sans posséder le génie organisateur, dont le but fut de raviver encore une fois la force languissante et mourante de l'Islam, mais qui ne réussit qu'à fonder le pachalique Khidéwi d'Égypte, caricature de l'Islam et un chaos confus d'éléments chrétiens.

Le 1<sup>or</sup> Avril 1871 Copenhague.

---

المرحوم على بيك زوجة المرحوم مراد بيك غفر الله لهم أجمعين  
توفت الى رحمة الله يوم الخميس جمادى الاول سنة ١٢٣١

---

(Tiré du Bulletin T. XVI, pag. 494 — 526.)